Apiculture : de la transhumance aussi pour les abeilles !

Installé à Saint-Jean-Brévelay (56) sous le nom de « l'abeille de Lanvaux », Mathieu Audo est apiculteur, métier qu'il exerce après avoir pris un nouveau virage professionnel. L'une des particularités de son activité est la transhumance de ses ruches. Ses abeilles voyagent dans plusieurs régions de France !

Depuis janvier 2014, Mathieu Audo est installé en tant qu'apiculteur. Une nouvelle aventure professionnelle, après avoir été notamment animateur en centre social. *« Mes parents connaissaient un apiculteur amateur. J'ai eu un coup de foudre pour le métier dès 2008 »*, explique le jeune homme. Il décide alors de passer un BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole) à Laval. Après avoir obtenu son diplôme, il effectue une saison chez un professionnel de l'apiculture, afin d'acquérir davantage d'expérience. Il pose ensuite ses ruches et met en place sa miellerie à Saint-Jean-Brévelay, au lieu-dit où résidait ses grands-parents. Le tout dans une démarche respectueuse de l'environnement. Il a aujourd'hui 200 colonies (soit 200 ruches), installées dans un rayon de 15-20 km autour de chez lui, dans des champs, forêts, landes, vergers… *« Une colonie représente entre 50 et 70 000 abeilles, au plus fort de la saison »*, explique Mathieu. Avec le miel qu'il récolte, il produit notamment du pain d'épices, avec des ingrédients exclusivement bio, et en utilisant le four d'un des boulangers de la commune.

La transhumance des ruches, pratique peu répandue en Bretagne

L’une des particularités de l’activité de Mathieu est la transhumance. En effet, il déplace ses ruches dans d’autres régions de France, notamment en Indre-Et-Loir, dans le Périgord Vert et dans les Landes. La transhumance s’effectue de nuit, car les butineuses ne sont alors pas de sortie. *« La transhumance, ça a été un choix dès le départ »*, commente l’apiculteur. *« Cela me permet de proposer plus de miels à la vente, sept en tout »*. Les abeilles de Mathieu peuvent ainsi profiter des acacias en Indre-et-Loire, des châtaigniers dans le Périgord Vert, avant de se poser sur les tournesols ou les bruyères dans les landes. Un système qui se pratique peu en Bretagne, mais beaucoup plus en montagne par exemple. *« Cela permet notamment de faire face aux aléas climatique »*, précise Mathieu.

Les abeilles menacées par les pesticides

Les aléas climatiques, une contrainte pour l’apiculture, tout comme les néonicotinoïdes. Si l’on parle beaucoup du frelon asiatique et des dégâts qu’il peut causer sur les colonies, ce sont surtout ces pesticides employés en agriculture conventionnelle en tant qu’insecticides qui sont responsables de la mortalité des abeilles, pour l’apiculteur brévelais. Ils auraient également une influence sur leur fécondité. *« Une reine va se faire féconder par plusieurs mâles. Mais certains sont désormais stériles, vraisemblablement à cause des pesticides, même si les études ont encore du mal à le montrer »*, souligne l’apiculteur, particulièrement préoccupé par ces problématiques environnementales. La loi sur la biodiversité adoptée en juillet prévoit de les interdire en 2018,

avec de possibles dérogations jusqu’en 2020.

Malgré ces contraintes qui influent sur la production de miel, Mathieu Audo continue de se passionner pour son métier, et d’arpenter les marchés locaux avec ses produits, que le consommateur, lorsqu’il se trouve sur le secteur de Ploermel-Josselin, peut payer en Galais, la monnaie locale du secteur ! Une autre manière pour l’apiculteur de s’engager sur son territoire !

Plus d’infos

http://www.abeilledelanvaux.fr/